**Résumez ce texte au quart environ de sa longueur.**

**Texte 1 :**

L'expansion des communications pourrait permettre d'améliorer les relations entre les hommes, de réduire lés inégalités, d'augmenter la coopération entre États, mais ce n'est pas ce qu'on constate.

La mondialisation pourrait être positive pour les populations et la planète, mais les choix actuels ont plutôt entrainé des phénomènes d'appauvrissement et un pillage généralisé des ressources. Ainsi, le monde n'a jamais été aussi riche, mais n'a jamais été aussi injuste. Les richesses mondiales ont certes augmenté, mais l'écart entre les plus riches et les plus pauvres a été multiplié par 3 ces 30 dernières années. Certains se sont peut-être enrichis mais globalement, la pauvreté augmente dans les pays pauvres comme dans les pays riches.

On ne peut certes tout imputer à la mondialisation. Les guerres, régimes politiques dictatoriaux, catastrophes naturelles sont responsables en bonne partie de l'appauvrissement des populations.

Néanmoins, la mondialisation a des effets directs indéniables. Ainsi, la concurrence entre les travailleurs du monde entier, pousse les entreprises à payer toujours moins leurs employés, entrainant au Nord, notamment, une lente destruction des droits sociaux. Par ailleurs, beaucoup d'échanges internationaux non contrôlées tendent à fragiliser les économies locales. Du point de vue environnemental également, l'accroissement des transports est une catastrophe et contribue au réchauffement climatique. La surconsommation des ressources, les pollutions variées, le manque de respect des ressources naturelles rendent le phénomène plus grave.

Aujourd'hui, les décisions majeures sont prises directement au niveau international, dans le cadre d'Institutions financières internationales telles que la Banque Mondiale ou le Fonds Monétaire International, et au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce. Ces Institutions, qui ont pris une place centrale dans les orientations financières et économiques mondiales, sont de plus en plus critiquées pour les effets de leurs décisions mais aussi pour leur opacité et leur illégitimité, car les peuples ne sont pas associés aux décisions. La Banque Mondiale et le FMI, censés lutter contre la pauvreté, sont accusés d'aggraver la situation des pays pauvres en leur imposant des choix qui ne profitent pas à leurs populations.

**Exemple de résumé**

Le développement des communications n’a pas eu les effets positifs escomptés et la globalisation a eu des effets pervers tels que l’appauvrissement et l’accroissement des inégalités sociales entre les hommes. D’autres phénomènes comme la violence ont aussi une part de responsabilité dans cette situation, mais c’est la mondialisation qui demeure la cause essentielle de la destruction des droits sociaux dans certains pays, ainsi que de la dégradation dangereuse de l’environnement. Il s’y ajoute qu’actuellement, ce sont les bailleurs de fonds qui prennent les décisions les plus importantes au niveau mondial, mais on conteste leur légitimité et on reproche à leurs institutions de prendre des décisions plutôt préjudiciables aux populations des pays démunis.

**Texte 2:** (542 MOTS)

«Pourquoi écrivez-vous ?» demande-t-on souvent à l'écrivain. «Vous devriez le savoir», pourrait répondre l'écrivain à ceux qui posent la question. « Vous devriez le savoir puisque vous nous lisez, car si vous nous lisez et si vous continuez à nous lire, c'est que vous avez trouvé dans nos écrits de quoi lire, quelque chose comme une nourriture, quelque chose qui répond à votre besoin. Pourquoi donc vous avez ce besoin et quelle sorte de nourriture sommes-nous? Si je suis écrivain, pourquoi êtes-vous mon lecteur? C'est en vous-mêmes que vous trouvez la réponse à la question que vous me posez». Le lecteur ou le spectateur répondra, schématiquement, qu'il lit, qu'il va au spectacle, pour s'instruire ou pour se divertir. En gros, ce sont les deux sortes de réponses possibles. S'instruire : cela veut dire savoir ce qu'est celui qui écrit et ce qu'il écrit; ou bien le plus modeste dira que c'est pour trouver des questions auxquelles lui-même ne peut répondre. Celui qui veut se divertir, c'est à dire oublier ses soucis du jour, se réjouir de la beauté de ce qu'il lit ou regarde, vous reprochera de l'ennuyer s'il considère que vous avez l'air de vouloir l'instruire ou de lui faire la leçon. Celui qui veut s'instruire pourra, s'il considère que vous avez l'air de vouloir l'amuser peut-être à ses dépens et le distraire, vous reprocher de ne pas donner de réponse à tous les problèmes que lui-même ne peut pas résoudre.

Dès que quelqu'un a écrit un sonnet, un vaudeville, une chanson, un roman, une tragédie, les journalistes se précipitent sur lui pour savoir ce que l'auteur de la chanson ou de la tragédie pense du socialisme, du capitalisme, du bien, du mal, des mathématiques, de l'astronautique, de la théorie des quantas1 , de l'amour, du football, de la cuisine, du chef de l'Etat. «Quelle est votre conception de la vie et de la mort ?», me demandait un journaliste sud-américain lorsque je descendais la passerelle du bateau avec mes valises à la main. Je posai mes valises, essuyai la sueur de mon front et le priai de m'accorder vingt ans pour réfléchir à la question, sans toutefois 6 pouvoir l'assurer qu'il aura la réponse. «C'est bien ce que je me demande, lui dis-je, j'écris pour me le demander.» Je repris mes valises tout en pensant que je devais l'avoir déçu. Tout le monde n'a pas la clef de l'univers dans sa poche ou dans sa valise. Si un écrivain, un auteur, me demandait, à moi, pourquoi je lis, pourquoi je vais au spectacle, je répondrais que j'y vais, non pas pour avoir des réponses mais pour avoir d'autres questions; non pas pour acquérir la connaissance, mais, tout simplement, pour faire connaissance avec ce quelque chose, avec ce quelqu'un qu'est une œuvre. Ma curiosité de savoir s'adresse à la science et aux savants. La curiosité qui me dirige au théâtre, au musée, au rayon libraire est d'une autre nature. Je veux connaître le visage et le cœur de quelqu'un que j'aimerai ou je n'aimerai pas.

L'écrivain est embarrassé par les questions qu'on lui pose parce qu'il se les pose lui-même et parce qu'il y a d'autres questions qu'il pourrait se poser mais qu'il n'arrive jamais à se poser; encore moins à leur répondre.

**Eugène Ionesco Notes et Contre-notes (Édition Gallimard,)**

1. Théorie des quantas: théorie relative à l'énergie de la matière mise au point par le physicien Planck.

**Exemple de résumé:**

Si l’on demande à un écrivain pourquoi il écrit, il répondra que c’est évidemment parce que nous le lisons. Quant aux lecteurs et aux spectateurs, ils diront qu’ils lisent ou assistent aux spectacles pour s’amuser ou s’instruire, de sorte que chacun d’eux vous fera grief de l’importuner(le désintéresser) si vous lui offriez autre chose que ce qui l’intéresse pour l’une ou l’autre activité. En fait, lorsque quelqu’un a fait une production littéraire, la presse se hâte de lui poser des questions qui n’ont rien à voir avec son domaine d’activité. Mais si l’on me demandait personnellement les raisons pour lesquelles je lis ou je vais au spectacle, je répondrais que c’est pour satisfaire ma curiosité de découvrir une œuvre d’art et l’émotion qu’elle peut susciter en moi. Quant aux autres questions qu’on pose à l’écrivain, il ne peut y répondre parce qu’il en recherche lui-même les réponses.

**Texte 3**

« Je n'avais, je n'ai, aucune prévention contre la maternité ; les poupons ne m'avaient jamais intéressée, mais, un peu plus âgés, les enfants me charmaient ; souvent ; je m'étais proposé d'en avoir à moi au temps où je songeais à épouser mon cousin Jacques. Si à présent je me détournais, de ce projet, c'est d'abord parce que mon bonheur était trop compact pour qu'aucune, nouveauté pût m'allécher. Un enfant n'eût pas resserré les liens qui nous unissaient Sartre et moi ; je ne souhaitais pas que l'existence de Sartre se reflétât et se prolongea dans celle d’un, autre : il se suffisait, il me suffisait. Et je me suffisais : je ne rêvais pas du tout de me retrouver i dans une chair issue de moi. D'ailleurs, je me sentais si peu d'affinités avec mes parents que d'avance les fils, les filles que je pourrais avoir m'apparaissaient comme des 11 étrangers; j'escomptais de leur part ou de l'indifférence, ou de l'hostilité tant j'avais eu d'aversion pour la vie de famille. Aucun fantasme affectif ne m'incitait donc à la maternité. Et, d'autre part, elle ne me paraissait pas compatible avec la voie dans laquelle je m'engageais : je savais que pour devenir un écrivain j'avais besoin de beaucoup de temps et d'une grande liberté. Je ne détestais pas jouer la difficulté ; mais il ne s'agissait pas d'un jeu : la valeur, le sens même de ma vie se trouvaient en question. Pour risquer de les compromettre, il aurait fallu qu'un enfant représentât à mes yeux un accomplissement aussi essentiel qu'une œuvre : ce n'était pas le cas. J'ai raconté combien, vers nos quinze ans, Zaza m'avait scandalisée en affirmant qu'il valait autant avoir des enfants que d'écrire des livres : je continuais à ne pas voir de commune mesure entre ces deux destins. Par la littérature, pensais-je, on justifie le monde en le créant à neuf, dans la pureté de l'imaginaire, et, du même coup, on sauve sa propre existence ; enfanter, c'est accroître vainement le nombre des êtres qui sont sur terre, sans justification. On ne s'étonne pas qu'une carmélite, ayant choisi de prier pour tous les hommes, renonce à engendrer des individus singuliers. Ma vocation non plus ne souffrait pas d'entraves et elle me retenait de ne poursuivre aucun dessein qui lui fût étranger. Ainsi, mon entreprise m'imposait une attitude qu'aucun de mes élans ne contrariait et sur laquelle je ne fus jamais tentée de revenir. Je n'ai pas eu l'impression de refuser la maternité ; elle n'était pas mon lot ; en demeurant sans enfant, j'accomplissais ma condition naturelle. »

**Exemple de Résumé du texte :**

Même si autrefois j'avais désiré être mère, cela ne me convenait plus parce que mon existence avec Sartre était assez riche pour nous combler. De plus, mes mauvaises relations avec mes parents ne me laissaient guère en espérer de meilleures avec ma progéniture Je n'étais donc pas motivée affectivement. D'autre part, je ne pouvais pas être à la fois mère et écrivain, car écrire exigeait de moi une disponibilité totale. Or, Je préférais depuis longtemps l'œuvre littéraire : par elle, on recrée un univers et on donne ainsi un sens à sa vie, ce que ne permet pas la maternité. En me vouant à la littérature, Je renonçais donc tout naturellement à avoir des enfants. (118 mots)

**Texte 4:**

L’eau n’est pas seulement en train de se raréfier ; elle est aussi de plus en plus polluée.

La pollution de l’eau est essentiellement due aux activités de l’homme. La vie quotidienne produit des eaux usées (toilette, lessive, vaisselle). L’agriculture rejette dans la terre et dans l’eau d’irrigation des engrais, des pesticides et des déchets animaux. L’industrie produit de nombreux rejets chimiques qu’elle élimine souvent dans l’eau des rivières ou des lacs.

La pollution de l’eau touche tous les pays du monde. Mais les pays riches peuvent mieux se protéger de ses conséquences que les pays en développement. Par exemple en France, l'eau est traitée et étroitement surveillée ; c'est uniquement grâce à cela que l'on peut boire sans risque l’eau du robinet.

La pollution est toujours d’autant plus importante qu’une région est peuplée (plus les hommes sont nombreux, plus ils produisent de déchets) et pauvre (plus les hommes sont riches et plus il leur est facile de mettre en œuvre des politiques d’assainissement efficaces).

La pollution a des conséquences désastreuses sur les populations et sur l’environnement. Dans les régions les plus polluées, l’eau n’est pas potable ; les hommes et les animaux contractent des maladies dont ils peuvent mourir.

**D’après Encarta junior 2005**

**Exemple de résumé:**

L’eau devient rare et plus polluée à cause des activités humaines : les eaux utilisées dans la vie journalière de l’homme et dans les domaines agro-industriels.

La pollution de l’eau est un problème mondial. Cependant, les pays pauvres, sous-développés et surpeuplés en sont les plus affectés.

Ce phénomène a des impacts catastrophiques sur l’environnement et l’ensemble des êtres vivants.